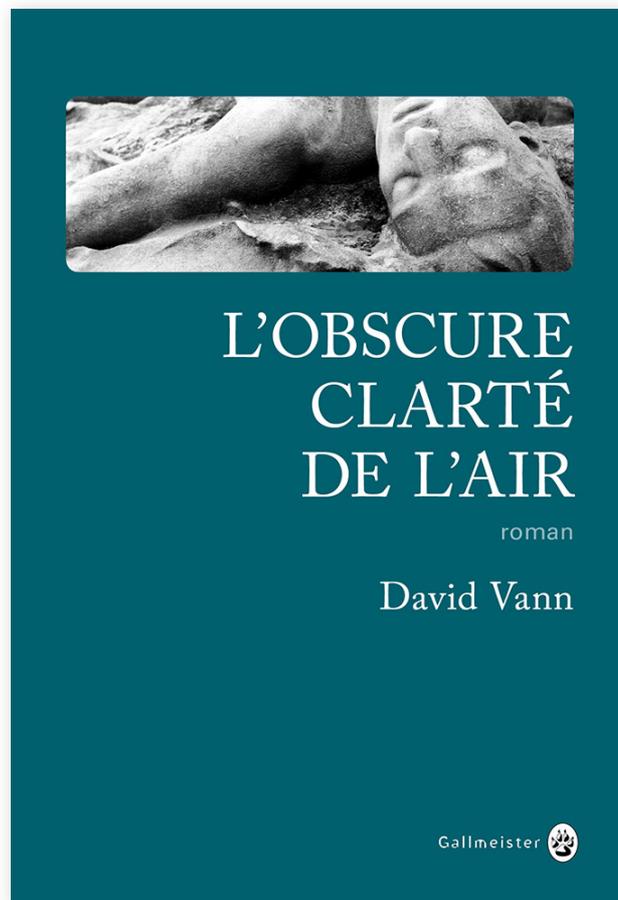


# L'Obscure Clarté de l'air

David Vann



## DOSSIER DE PRESSE

### CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris  
Tél. : 01 45 44 61 33 / [info@gallmeister.fr](mailto:info@gallmeister.fr)



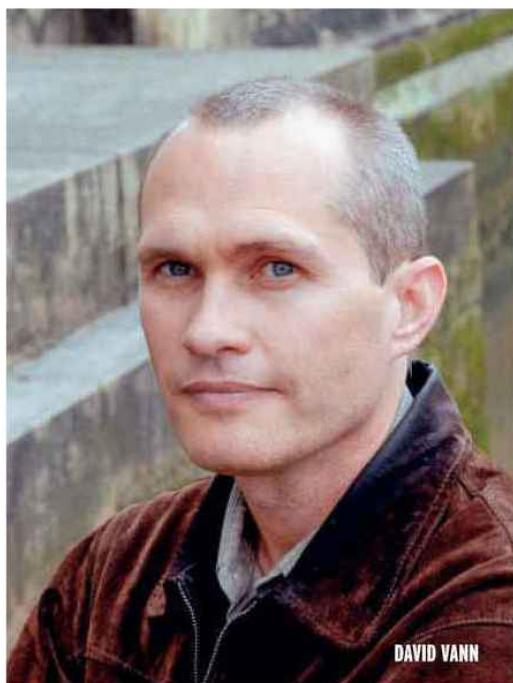
29 septembre 2017

## Médée, un roman noir

La neuvième édition d'Un aller-retour dans le noir, le festival de polar de Pau\* dont *Marianne* est partenaire, accueille des dizaines de romanciers français et étrangers. Cette année, on pourra y rencontrer David Vann, l'auteur de *Sukkwan Island*, prix Médicis 2010 devenu best-seller inattendu en Europe. Écrivain précocement mais publié tardivement après une existence agitée d'aventurier dans son Alaska natale, et un peu partout dans le monde, il s'est peu à peu imposé ici et là-bas avec une poignée de romans pleins du bruit et des dégâts que font des individus quand ils ne peuvent s'entendre, se parler ou se comprendre, entourés d'une nature qui ne leur veut pas toujours du bien et ne les rend pas nécessairement bons. David Vann aime les poissons, les mers chaudes et les océans froids, nager, plonger, construire un voilier et, à l'occasion, couler avec, une tradition familiale paraît-il.



L'Obscure clarté de l'air, de David Vann, Gallmeister, 262 p., 23 €.



DAVID VANN

diéna inatör

### FORCE TELLURIQUE

La famille, ses secrets et ses guerres sans fin l'ont, il est vrai, beaucoup occupé. Autobiographies douloureuses, inspirées notamment par le suicide de son père et planquées sous l'apparence de romans noirs, ou faux contes philosophiques, ses histoires empruntent souvent la voie du huis clos et, de l'aveu même de leur auteur, suivent les ressorts de la tragédie grecque. Pour son dernier ouvrage, *L'Obscure clarté de l'air*, Vann est donc remonté directement à la source, naviguant à contre-courant des petites littératures du moment pour retrouver la puissance des mythes et gonfler les voiles de sa prose poétique quelque part sur une mer, il y a 3 250 ans. Il y est encore

question d'un bateau, celui à bord duquel Jason et les Argonautes s'enfuient après avoir dérobé la Toison d'or à Eétès, roi de Colchide et père de Médée, la figure centrale du livre.

Vann n'est pas le premier auteur fasciné par la sombre Médée, petite-fille d'Hélios, prêtresse d'Hécate et de la déesse égyptienne Nout, magicienne et infanticide, coupable, « forcément coupable », d'avoir inlassablement donné la mort pour assouvir son désir de vengeance. Pour l'essentiel, le récit reprend le fil de la légende quand, par amour pour Jason, Médée trahit son père et, assise sur le pont de l'*Argo*, démembré « avec parcimonie » le corps de son frère cadet, Absyrtos, dont elle répand les morceaux dans les flots pour retarder les poursuivants. Ainsi, écrit David Vann, « elle a dénoué le monde, elle a tiré un fil vital, tout s'est défilé ». Sa Médée détruit l'ordre ancien et ne recule devant aucun acte de barbarie pour imposer coûte que coûte sa présence au monde, contre les dieux et les hommes soumis à la loi des tyrans. Plus tard, elle sacrifiera les deux fils nés de son union avec Jason lorsqu'il la répudie au profit de Gloucé, fille de Créon, roi de Corinthe. A son amant, si faible et si décevant qui lui lance « Tu n'es qu'une femme », Médée répond : « Tu es ici pour m'obéir. » On pourra le cas échéant y voir un manifeste féministe ou simplement se laisser porter par la force tellurique d'un personnage assumant jusqu'au bout ses choix.

Comme écrivain et citoyen Vann a fait les siens : l'écriture sans tabou et l'exil loin d'une Amérique confinée, selon lui, dans le déni de ses péchés. Médée, dit-il, lui tournait dans la tête depuis vingt-cinq ans. Sa « bouche rougie de sang » parle à nouveau au présent et il y a, dans ce livre furieux, beaucoup de l'air du temps... ■ ALAIN LÉAUTHIER

\* Coprésidé cette année par Pascal Dessaint et Emily St. John Mandel, ce festival se tiendra du 28 septembre au 1<sup>er</sup> octobre. Le deuxième prix *Marianne/Un aller-retour dans le noir* sera annoncé le 30 septembre. Programme complet du festival : [unallerretourdanslenoir.com](http://unallerretourdanslenoir.com)

# LiRE:

Octobre 2017

## ROMANS ÉTRANGERS

### Une femme sans pitié

David VANN

Apprécié pour ses romans sur les grands espaces et les tragédies familiales, l'auteur nous livre ici une saisissante relecture de Médée.

Dans la mythologie grecque et la tragédie classique, Médée – fille d'Ætès, roi de Colchide – est l'incarnation de la passion destructrice et de l'amour assassin. Elle n'hésite pas à trahir son père en aidant Jason dans sa quête de la Toison d'or. Bannie du royaume, condamnée à l'errance et répudiée, elle est prête à tout pour assouvir sa soif de vengeance – y compris au fratricide et à l'infanticide. De Sénèque à Laurent Gaudé en passant par Corneille ou Jean Anouilh, elle inspira d'innombrables hommes de lettres. Nulle surprise de voir aujourd'hui David Vann aborder une telle figure, d'autant que l'Américain n'a jamais caché son attirance pour les tragédies grecques, lui,



dont nombre de romans prennent leur source dans un événement personnel ô combien tragique que fut le suicide de son père, alors qu'il avait treize ans. Qu'elles soient des romans de « nature writing » (*Sukkwan Island*, prix Médicis Etranger; *Désolations*) ou des drames psychologiques (*Aquarium*), ses histoires se déroulent

toujours au sein de familles déséquilibrées. Médée s'impose donc naturellement dans l'œuvre en cours de l'écrivain.

Dans son avant-propos, David Vann révèle ce qui enclencha la mécanique de ce nouvel ouvrage : sa participation à un documentaire français, *Quand les Égyptiens naviguaient sur la mer Rouge* réalisé par Stéphane Bégoin. Il recompose ici une partie du récit d'origine ; mais plus qu'une relecture moderne, on apprécie la dimension féminine, sensuelle et parfois sexuelle générée par une langue et des dialogues contemporains. Bien plus encore, Médée semble ici maîtriser son destin, elle est la femme

qui écrase le monde (et les hommes au passage). Elle est le souffle d'un mythe dont elle était, jusqu'alors, le centre. Soyons honnêtes : *L'Obscure Clarté de l'air* s'adresse avant tout aux férus et aux amateurs de mythologie grecque. Mais comme souvent chez Vann, la

nature renvoie l'être humain à son animalité, à son éternité. A sa petitesse et à sa grandeur. **Hubert Artus**

★★ *L'Obscure Clarté de l'air (Bright Air Black)* par David Vann, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski, 272 p., Gallmeister, 23 €. En librairie le 5 octobre 2017.



# Télérama

4 octobre 2017

## L'OBSCURE CLARTÉ DE L'AIR

ROMAN

DAVID VANN

■ ■ ■ ■

David Vann est né marin, sur une petite île en Alaska. Il a vogué sur des bateaux de toutes les tailles, enfant pêcheur et adulte voyageur. Voici quelques années, il a même été capitaine d'un navire de l'Égypte ancienne, une reconstitution imaginée par un archéologue qui lui a permis de remonter le temps jusqu'à celui des Argonautes, il y a près de trois mille cinq cents ans. Pour cet écrivain obsédé par le mythe de Médée, il n'en fallait pas davantage : il devait réécrire l'histoire de cette destructrice de rois, amoureuse et mère, libre et trahie, féministe et tragique. Une femme insatiable, qui, pour le romancier, n'a rien d'une sorcière mais représente la fin d'un monde, le déclin de la civilisation égyptienne au profit de la culture occidentale.

Pour aborder cette épopée vengeresse, l'auteur de *Sukkwan Island* a choisi une écriture viscérale, abandonnant au passage tout élément magique, toute psychologie, pour se concentrer sur l'action. Rien n'arrêtera Médée qui, dès la première page, saisit un avant-bras de son frère qu'elle

vient de démembrer pour le jeter dans les flots et ralentir ainsi ses poursuivants horrifiés. On entend les hommes hurler, les vagues briser les coques alentour. On voit le feu prendre, les eaux coaguler tandis que la nuit tombe sur le carnage. Laissant derrière lui Euripide et Pasolini, l'écrivain ne se contente pas de revisiter une œuvre et un personnage obsédant, il fait de Médée une héroïne politique face à un monde absurde et follement humain.

*L'Obscure Clarté de l'air* n'est cependant pas un ovni parmi les romans de David Vann. Il vient clore un ensemble romanesque (*Sukkwan Island*, *Impurs*, *Goat Mountain*, *Désolations*) qui traite des désordres familiaux, sociaux mais aussi religieux. A travers cette héroïne, il compose le point culminant de ses propres tragédies, laissant à la dernière page une Médée crachant le sang de ses enfants, dont elle vient de trancher la gorge. Seule, une ultime fois, « au-delà des lois humaines, en guerre contre le soleil ». — **Christine Ferniot**

*Bright Air Black*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajnski, éd. Gallmeister, 270 p., 23€

# nova

## LE GRAND MIX

3 octobre 2017

« *L'Obscure clarté de l'air*, une reconstitution extrêmement précise du mythe de Médée.»  
Richard Gaitet - Entretien avec David Vann - Nova book club - Radio Nova



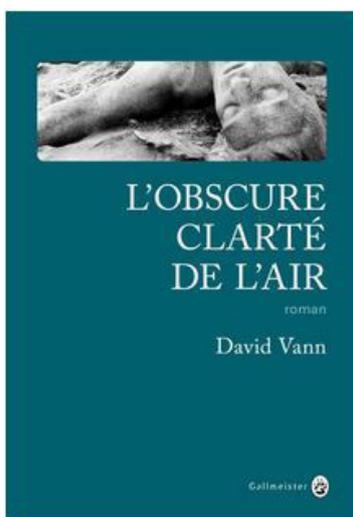
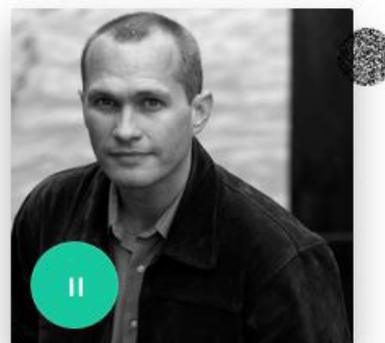
**nova**

## Avec David Vann

Huis clos mythique en compagnie de l'auteur américain de « *Sukkwan Island* ».

Mardi 3 octobre 2017 · 52:36

« *Tous mes romans sont des tragédies grecques* ». Il y eut d'abord une brève histoire inoubliable, *Sukkwan Island*, terrible huis clos en plein air entre un père et son fils seuls sur une île paumée d'Alaska, couronné du prix Médicis en 2010.



Puis les couples en crise de *Désolations*, *Impurs* et ce matricide dans la Californie new age des années 80, *Goat Mountain* et son éducation à la violence dans un clan de chasseurs, complété par *Dernier jour sur Terre*, glaçante enquête sur un authentique meurtrier de masse dans une fac de l'Illinois, qui lui permet de dénoncer en connaissance de cause l'omniprésence des armes dans la culture US, que l'actualité vient encore de nous rappeler.

**Aujourd'hui, l'écrivain américain David Vann, 50 ans, boucle la boucle avec *L'Obscure clarté de l'air*, « reconstitution » extrêmement précise du mythe de Médée, « capable de tout trahir » et « née pour détruire les rois », à paraître jeudi aux éditions Gallmeister. Sorti de ce cycle de tourments assassins, il accoucha d'*Aquartum*, livre**

extraordinaire sur le pardon, baigné d'une étrange douceur, presque un conte de Noël, mais... avec une famille dysfonctionnelle et des scènes d'une infernale détresse psychologique.

# LIVRES HEBDO

15 septembre 2017

## Passion Médée

5 octobre > ROMAN Etats-Unis

### David Vann livre sa vision puissante de la magicienne infanticide.

Dans les remerciements à la fin du livre, David Vann nous enlève cette description de la bouche en observant : « *Tous mes romans sont des tragédies grecques, je suis un auteur néo-classique.* » Des drames à l'antique irrigué d'une violence archaïque avec règlements de comptes sanglants, trahisons intestines, victimes sacrificielles, l'œuvre de l'écrivain né 1966 en Alaska, de *Sukkwan Island* (2010) à *Goat Mountain* (2014) en passant par *Désolations* (2011) et *Impurs* (2013), est marquée de ce sceau fatal. Mais ce sixième roman l'est plus encore puisque le romancier s'empare de la plus sombre, la plus ambiguë, la plus sauvage, la plus indéchiffrable des héroïnes de la mythologie grecque : Médée, l'épouse bafouée de Jason, la magicienne infanticide. David Vann, qui a prouvé sa capacité à regarder le sombre intérieur des cœurs humains sans ciller, revient ainsi aux origines d'une passion ancienne pour cette figure vengeresse.

*L'obscur clarté de l'air* (*Bright air black*), dont le titre est tiré de la traduction de la pièce d'Euripide par Robin Robertson, commence il y a 3 250 ans sur la mer Noire, à bord de l'*Argo*, le bateau de Jason qui, avec l'aide de

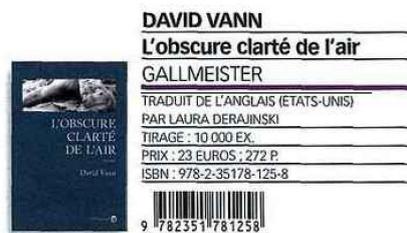
Médée, vient de dérober la Toison d'or au père de la jeune fille, Eétés, roi de Colchide. Fuyant avec les Argonautes, Médée jette à l'eau des morceaux du corps de son jeune frère qu'elle vient de tuer de ses propres mains, pour ralentir et distancer le navire de son père qui les poursuit. Cette traque puis l'odyssée pleine de dangers du retour vers le royaume d'Ioclos où règne Pélias, l'oncle de Jason qui a usurpé le trône de son neveu, occupe une bonne moitié du récit qui s'achève des années plus tard sur l'assassinat de Glaucé, la fille de Créon, roi de Corinthe que Jason a choisi d'épouser, répudiant Médée. Et le sacrifice de leurs deux fils.

David Vann fait de Médée une jeune femme ivre de liberté, de reconnaissance, et qui brûle du désir de s'approprier son destin, aspire à devenir « *reine sans roi* ». Petite fille d'Hélios, prêtresse d'Hécate et de la déesse égyptienne Nout, elle méprise la faiblesse des hommes, « *les hommes-moutons* », l'aveuglement des rois tyrans. La réécriture du mythe par le romancier ne laisse place à aucun romantisme dans l'amour qu'elle porte à Jason pour qui elle a tout abandonné. « *Jeune et musclé et faux, indigne de confiance, mais il est beau et elle n'a que lui.* » De même, le surnaturel n'y a aucun rôle : pas de centaure, pas de chariots volants, pas de potions magiques, mais des filtres hallucinogènes



David Vann

ou empoisonnés faits de concoctions de plantes qui manipulent la peur des hommes et sèment la mort. Tour à tour « *reine barbare* », esclave, paria, elle est dans la solitude de la responsabilité de ses choix. « *La vie de sang* » de Médée est sans loyauté, sans rédemption. Et la prose poétique syncopée de David Vann pulse sa « *rage qui refuse la petitesse des mots* ». « *Quelle que soit la forme, quel que soit le moment, nous tombons tous dans les pièges que nous avons nous-mêmes tendus, puis oubliés.* » Fatal. **V. R.**



DAVID VANN  
L'obscur clarté de l'air  
GALLMEISTER

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ETATS-UNIS)  
PAR LAURA DERAJINSKI  
TIRAGE : 10 000 EX.  
PRIX : 23 EUROS ; 272 P.  
ISBN : 978-2-35178-125-8



9 782351 781258

# TRANSFUGE

## LITTÉRATURE & CINÉMA

25 septembre 2017

### RENTÉE LITTÉRAIRE

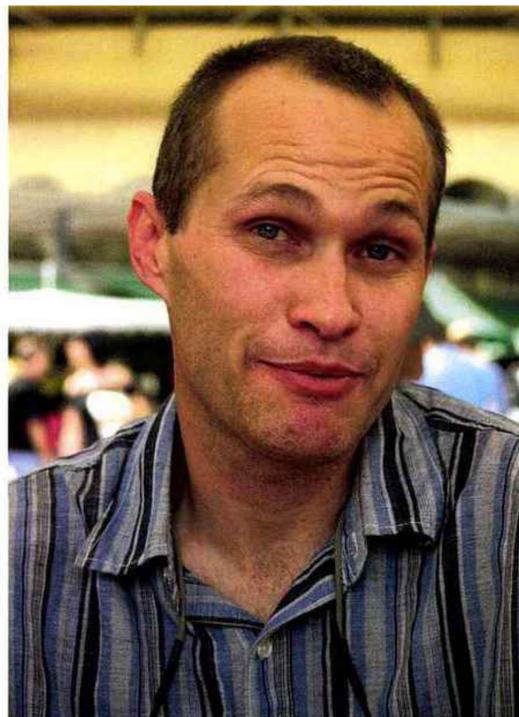
## La plus haïe des femmes

David Vann, le plus tragique des Américains, signe avec *L'Obscure Clarté de l'air*, sa propre version de Médée. Somptueux et barbare.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

« La plus haïe des femmes et la plus authentique », telle est la Médée que David Vann a choisi de faire vivre dans son dernier roman, *L'Obscure clarté de l'air*. Il emprunte son titre à Euripide, et à sa Médée, femme de grandeur et de chute. Il n'est guère étonnant que l'auteur californien dont on connaît l'aimantation tragique depuis *Sukkwan Island*, écrive sa propre version de Médée. La violence totale, le non-retour que peuvent atteindre les haines intimes, essentiellement familiales, pavent les romans de Vann. Impurs, il y a quatre ans mettait déjà en scène, dans cette langue viscérale et riche, une marâtre sous le soleil fixe de la Californie. Mais Vann n'aime ni le fait-divers, ni la psychologie. Sa Médée n'est pas seulement une mauvaise mère elle se révèle être un monstre primitif, une image tribale, obscure, radicale. Il la place d'ailleurs sur un bateau, sous le ciel, pendant une large partie du livre. L'auteur l'annonce dans un avant-propos bref, il n'emprunte pas la voie d'Euripide qui plaçait la tragédie à son époque, il choisit de faire revivre la première Médée, fondée sur les découvertes archéologiques dont la piste remonte il y a 3250 ans. Deux cent ans avant cette Médée, régnait Hatshepout, et tous les pharaons avant elle, nous sommes dans une civilisation mélangée, aux balbutiements de l'antique. Ce qui lui permet d'accentuer la bestialité de Médée, son lien organique, viscéral au meurtre. Elle en ressort grande figure païenne, petite fille du soleil, héritière d'une civilisation pharaonique disparue.

On la découvre sur le bateau des Argonautes, communauté de mer décrite avec précision par le passionné de voile qu'est David Vann. Autour d'elle, rament des hommes en peau d'ours. Médée les écoute, elle comprend leur langue, mais est occupée à autre chose : elle démembrer un cadavre. Il s'agit là d'Absyrtos, son petit frère, qu'elle vient de tuer afin de sauver la vie de Jason et de ses Argonautes, et dont elle sème les parties du corps dans l'océan pour ralentir son père qui les poursuit. Personne ne la remercia



pour cela. Scène cauchemardesque, presque gore diraient les amateurs de films d'horreur, s'il n'y avait la beauté de la langue de Vann pour nous détourner de l'image du corps découpé dans la mer, de cet autre Médée qui flotte là. Vann nous rappelle que Médée n'est pas devenue criminelle en tuant ses enfants, balaie ainsi l'idée commune d'une femme dévorée par la jalousie qui agit dans un acte de colère, mais a été contrainte, déjà à sa rencontre avec Jason, de sacrifier un être de son propre sang. Médée est monstrueuse, parce qu'elle commet le crime contre elle-même, suicidée sans fin. Elle est par essence « capable de tout trahir », puisqu'elle a rompu la lignée, tourné le dos au ciel. La traîtresse sera la plus trahie, on le sait. Dans ce livre, ce retournement ne s'avère pas seulement politique, amoureux ou divin, la réalité même, le pouvoir et la vie au pouvoir, humilient par leurs petitesesses les gestes sacrificiels de Médée qui apparaît, comme l'albatros de Baudelaire, grotesque et maladroite en temps de paix. Jusqu'au bout du livre, Médée demeure donc cette créature sans lignée ni appartenance, pas plus fille, sœur, qu'elle ne sera mère. Amante même, l'est-elle sans le vouloir, au nom d'un désir « qui émane de sa colonne vertébrale ». Vann en fait plus que jamais le double damné de Circée, sa sœur : son lien aux hommes, mari, père, frère, relève de la même magie noire, éminemment sexuelle, que la sorcière d'Homère et ses hommes-pourceaux. Médée est, selon Vann, une demi-bête que l'on traîne sur le sol, que l'on craint, ou dont on souffre. Conte noir d'une féminité et de son pouvoir.

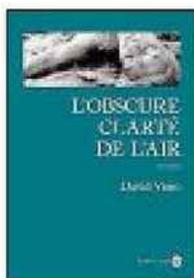
#### L'OBSCURE CLARTÉ DE L'AIR

David Vann, traduit de l'américain par Laura Dorajinski, 263p., éditions Gallmeister, 23 €



## David Vann

***L'obscur clarté de l'air.*** Âmes sensibles, s'abstenir ! Il flotte sur ce roman, réappropriation du mythe de Médée par un auteur passionné de tragédie, une persistante odeur de mort et de corps meurtris. Médée donc, qui tue son frère, livre les hommes de Jason au culte d'Hécate, se réjouit du suicide d'une jeune épousée à la mort de son époux ; qui préside au dépeçage d'un roi et finit, dans un dernier élan mystique, par trancher la gorge de ses deux fils. Médée donc, qui, devant tant d'horreur, assume ses actes et place sa liberté individuelle au-dessus de tous les supplices. Une femme incroyablement forte et barbare à la fois, cette Médée, revisitée dans une langue brillante. ■



*L'obscur clarté de l'air*, de David Vann (Gallmeister) ; traduit de l'anglais (États-Unis) par Laura Derajinski. 272 pages, 23 €.

# LE SOIR

30 décembre 2017

roman

**L'obscur clarté de l'air \*\***

DAVID VANN

A hauteur de mythes, David Vann franchit les vagues, traverse l'air, appelle la lumière et l'obscurité, verse le sang. Médée fuit devant son père, cette fuite est déjà une marche vers le pouvoir. Cruelle, passionnée, peut-être folle, elle ne se laisse arrêter par aucun obstacle, prend des décisions soudaines et définitives. Et marque les esprits frappés par une langue qui fait revivre les Argonautes.

P.My

Traduit de l'américain par Laura Derajinski, Gallmeister, 261 p., 23 €, ebook 15,99 €

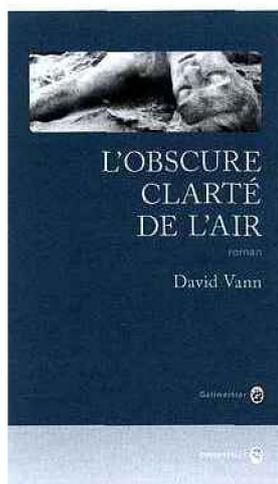
# MONACO

Toute l'actualité de la Principauté

**HEBDO**

30 octobre 2017

## Sélection / CULTURE



**L'OBSCURE  
CLARTÉ DE L'AIR**  
DE DAVID VANN

**MÉDÉE.** C'est une passionnante relecture du mythe de Médée que propose l'écrivain américain, David Vann. L'auteur de *Sukkwan Island* (2010) s'appuie sur un style direct et sans concession pour raconter une Médée que rien ni personne ne peut stopper. On peut y voir un point de vue féministe, qui fait écho à un monde fou, qui perd une partie de son humanité. Lorsque ce roman commence à bord de l'Argo, on est aussi saisi par la qualité des détails: le lecteur embarque littéralement avec l'auteur. Pas si étonnant, quand on sait que, né sur l'île Adak, en Alaska, David Vann a aussi été marin. Ce brillant récit mythologique se déroulant il y a 3500 ans, pourrait se passer de nos jours, puisque Vann a pris soin de retirer tout indice de temporalité. Ce qui donne à la folle trajectoire de Médée une dimension très actuelle.

*L'obscur clarté de l'air* de David Vann, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Laura Derajinski, (Gallmeister), 272 pages, 23 euros.